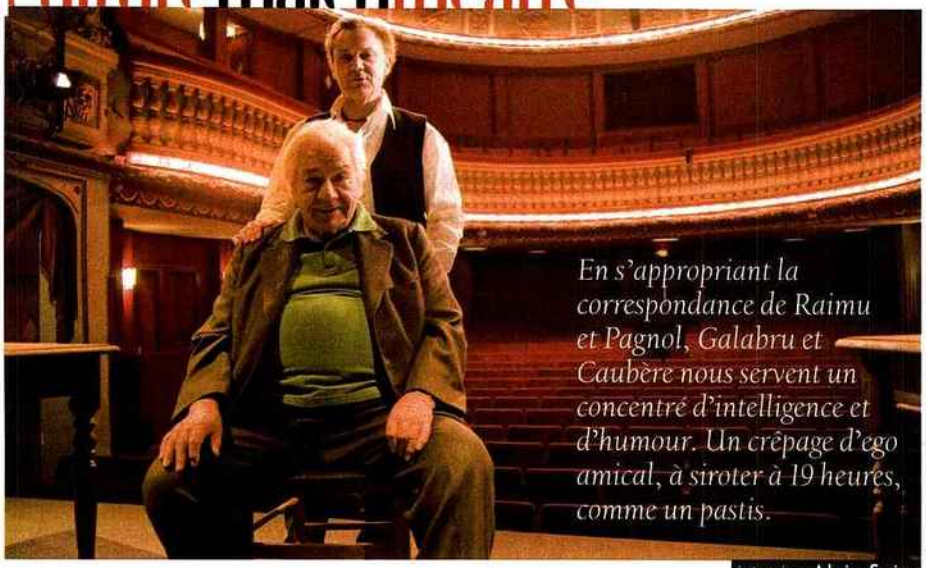
PARIS MATCH
149 RUE ANATOLE FRANCE
92534 LEVALLOIS PERRET CEDEX - 01 41 34 60 00

16/22 AVR 09
Hebdomadaire Paris
OJD : 633002

Surface approx. (cm²) : 606

culturematchthéâtre



En s'appropriant la correspondance de Raimu et Pagnol, Galabru et Caubère nous servent un concentré d'intelligence et d'humour. Un crêpage d'ego amical, à siroter à 19 heures, comme un pastis.

interview **Alain Spira**

MICHEL GALABRU ET PHILIPPE CAUBERE S'ESCAGASSENT

Paris Match. Incarner, chaque soir, deux génies, est-ce que ça rend plus intelligent?

Michel Galabru. Ayant moi-même du génie, je ne vois pas ce que je pourrais capter! Ahahahahaha!!! Plus sérieusement, Raimu et moi, on a tant d'atomes crochus que l'on se comprend tout de suite.

Avez-vous connu Raimu?

M.G. Non, mais j'ai très bien connu Pagnol, j'ai tourné avec lui. Il était très gentil avec moi. Il m'a donné le manuscrit de sa pièce, "Les marchands de gloire", pour que je la joue. Comme un crétin, je lui ai répondu que ça avait vieilli. Elle a été montée beaucoup plus tard, et c'était une merveille.

Galabru
Comme Raimu, je ne joue jamais deux fois pareil

Comment vous êtes-vous retrouvés, Caubère et vous, sur la même affiche?

M.G. Au départ, j'ai créé ce spectacle avec l'écrivain Jean-Claude Carrière au Festival de la correspondance de Grignan. Devant le succès, les producteurs ont voulu que je le reprenne à Paris, et quand on a évoqué le nom de Philippe Caubère j'ai su que ça serait vraiment parfait...

N'est-ce pas un peu aller à la facilité, l'exercice de la lecture?

Philippe Caubère. Au premier abord, je n'aime pas trop faire ça. Je me dis toujours qu'ils auraient pu apprendre le texte. Mais là, vu qu'il s'agit d'une correspondance... Comme j'avais conscience que c'était une lecture, je me suis battu pour que les places soient moins chères. Et, de toute façon, à force de le lire, on va finir par le connaître par cœur ce texte...

Sentez-vous vos illustres personnages prendre, peu à peu, possession de vous?

M.G. C'est une musique qui s'installe. Chaque soir est différent, il y a une transmission de pensée qui se fait avec le public. Raimu dit, à un moment donné, qu'il ne joue jamais pareil. Eh bien moi, je suis comme lui...

P.C. Moi, j'essaie de faire comme Michel. Jouer différemment chaque soir est ce qu'il y a de plus difficile. Comme tous les mauvais acteurs, j'ai tendance à jouer, à chaque fois, la même chose.

M.G. Qu'est-ce qu'il raconte...

P.C. Si, si... Bon, d'accord, je suis très bon acteur dans mes pièces, parce que ça sort de mon cerveau. Mais en ce qui concerne l'interprétation, qui est l'art suprême de l'acteur, c'est moins évident pour moi. Jouer toujours de la même façon, ça me rassure. Michel fait partie de ces artistes qui pourraient nous faire pleurer en lisant l'annuaire. Alors, je l'observe et j'essaie de faire comme lui.

Dans le spectacle, Raimu se moque vertement du cinéma. Partagez-vous son ironie?

M.G. Il a raison car il ne faut jamais oublier qu'au cinéma on peut faire d'un chien une vedette. Regardez Lassie, Rintintin... Ça, c'est très grave pour les comédiens. Certains réalisateurs prennent même des amateurs dans leurs films. Pire, on leur donne des prix d'interprétation! Ces gens-là ne jouent pas, ils sont. Ils ne font pas un travail d'acteur...

Caubère
Jouer toujours de la même façon, ça me rassure

P.C. Pour une fois, je ne suis pas d'accord avec Michel. Au cinéma, un amateur peut jouer très bien, et un acteur professionnel être mauvais. Il vaut mieux un bon amateur qu'un mauvais acteur...

M.G. Oui mais, au théâtre, on ne peut pas mettre d'amateurs. Moi, je vous le dis, aucun amateur ne pourra jamais jouer aussi bien que moi! ■

«Jules et Marcel», au Théâtre Hébertot. Rens. au 01 43 87 23 23.

COUP DE CŒUR!

En cet hiver 1942, l'Angleterre est sous une pluie de bombes nazies. Une troupe théâtrale s'obstine à jouer «Le roi Lear». Mais le «Maître» (Laurent Terzieff), qui tient le rôle-titre, a les nerfs qui lâchent. Alors que le reste de la troupe (Michèle Simonnet, Nicole Vassel, Philippe Laudenbach, Emilie Chevrillon) est prête à annuler la représentation, son vieil habilleur (Claude Aufaure) va tout faire pour que le rideau se lève... Remarquablement mise en scène par Laurent Terzieff, cette pièce de Ronald Harwood est une déclaration d'amour cruelle et désabusée au théâtre. Dans cette ambiance de «fin de partie» guerrière, l'immense Terzieff nous offre, une fois de plus, un rôle de légende auquel Aufaure fait écho avec maestria. Ce spectacle puissant, à la mise en scène ingénieuse et à l'humour ravageur, est un plat de résistance qui ouvre l'appétit à l'intelligence. A.S.

«L'habilleur», de Ronald Harwood, au Théâtre Rive Gauche. Loc.: 01 43 35 32 31.